



Récit de résidence artistique
2024

Corps-territoire

‘Corps-territoire’ est un projet de recherche-crédation de la compagnie Maga Viva.
Cette première édition a lieu en collaboration avec l’association Otra Tierra.

Soy el terreno invadido
Naturaleza robada
Soy pensamiento indebido
Grito de voz silenciada
Soy el dolor que no siente
Soy la memoria olvidada
Soy material resistente
Con rabia despellejada

Con el coraje de frente
Voy a ganar la batalla
Hecha de viento y de playa
Soy la ola que va a romper
Quieren verme caer
Pero daré bien la talla
Atravesar la muralla
Voy contra todo pa' defender

Soy mi coraza guerrera
Todo lo que he soportado
Soy fuerza de cordillera
Raíz de sueño sembrado
Llevo el poder verdadero
Que por mi sangre palpita
Hoy me deshago del miedo
La paciencia se desquita

Je suis la terre envahie
La nature volée
Je suis la pensée indue
Je suis le cri d'une voix étouffée
Je suis la douleur qui ne se sent pas
Je suis la mémoire oubliée
Je suis la matière résistante
Avec une rage écorchée

Avec le courage devant moi
Je gagnerai la bataille
Faite de vent et de plage
Je suis la vague qui va se briser
On veut me voir tomber
Mais je serai à la hauteur
Je franchirai le mur
Je vais contre tout pour me défendre

Je suis mon armure de guerrière
Tout ce que j'ai enduré
Je suis la force d'une chaîne de montagnes
La racine d'un rêve semé
Je porte le vrai pouvoir
Qui coule dans mon sang
Aujourd'hui, je me débarrasse de la peur
La patience prend sa revanche

Chanson
Contra todo de Ile (Puerto Rico)

Corps-territoire

Corps-territoire est un projet artistique de recherche-création initié par notre cie Maga Viva en 2024 dans la Drôme.

C'est une approche qui combine des pratiques de création et de recherche pour favoriser la production de connaissances situées et d'innovations grâce à l'expression artistique, à l'analyse scientifique et à l'expérimentation.

Ce projet réunit la création d'une conférence-spectacle, des résidences artistiques collaboratives ainsi que des médiations culturelles auprès de différents publics.

Tout au long de ce processus continu, nous collaborons avec des artistes, des acteurs et actrices dans le domaine de la recherche, ainsi que des personnes travaillant en milieu rural agricole. Ainsi nous articulons une mise en relation entre des gestes artistiques et des réflexions théoriques et pratiques.

Notre approche est *sentipensante* c'est à dire une manière de connaître, d'apprendre et de créer qui unit le sentir (le corps, le soma, les sens) et le penser (l'intellect, l'analyse).

Comme point de départ nous cherchons à interroger, qu'est-ce que le corps-territoire?

De quelle manière les corps génèrent-ils des mutations ou des créations dans les tissus de la réalité des territoires et réciproquement?

Comment le corps-territoire est-il travers   par des relations d'affectivité, de réciprocité et d'interdépendance avec les êtres vivants (terre, eau, végétaux, animaux) ?

Pour cette première édition, la résidence a eu lieu à Pont-de-Barret, commune dr  moise où sont réparties forêts, terres arables, prairies, zones agricoles ainsi qu'un centre bourg. Un pont traverse la rivière du Roubion, nous y passerons un certain temps, vu la chaleur estivale du mois de juin.

   l'image d'une archive à construire ensemble, nous étions près d'une vingtaine de personnes; danseuse, psychomotricienne, travailleuse sociale, ingénieur-consultant, illustratrice, sexologue, thérapeute, paysanne, chercheuse, étudiant.e.

Nous avons invité l'association Otratierra pour co-organiser cette édition, afin de découvrir leurs apports théoriques et guider des pratiques activistes.

Nous partageons ici la résidence sous forme de récit. Nous choisissons ce format car il représente une trace, une partie d'archive de la bibliothèque humaine et non-humaine que nous avons formée, de ce qui a pu être partagé, éprouvé et vécu depuis nos corps-territoires.

Nb : Les paroles des résident.es seront entre guillemets dans les textes.

Aline Comignaghi et Silvia Bustamante

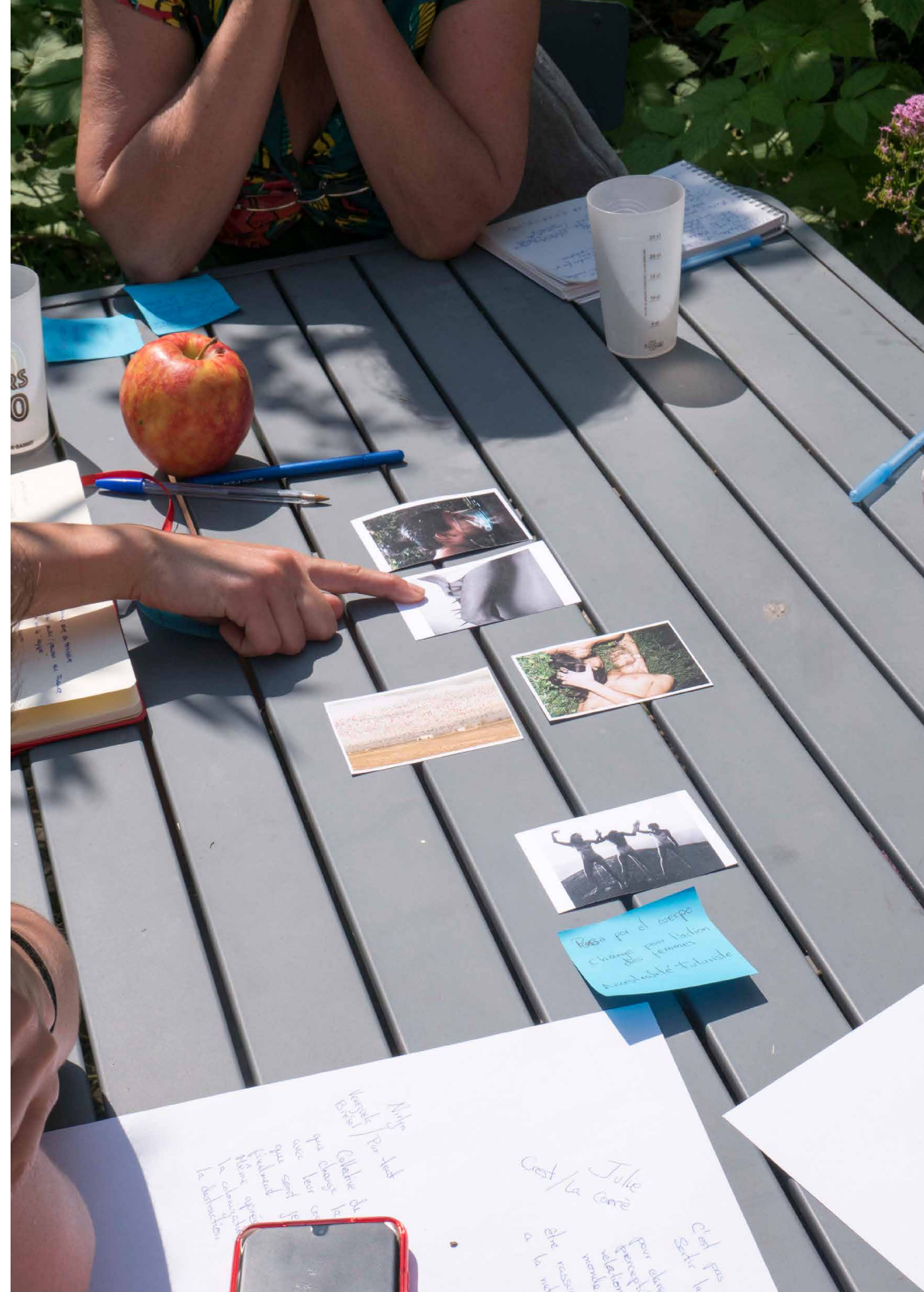
De l'individuel au collectif

En mai 2024 cela fait plusieurs mois que nous travaillons avec Silvia sur le projet 'Corps-Territoire'.

Silvia rassemble des images et écrits provenant d'une quarantaine d'artistes contemporains qui résonnent avec notre recherche. De là nous avons constitué un portfolio assez conséquent de photos et d'œuvres afin de les utiliser comme approche imagée et sensible afin de commencer cette résidence.

De la beauté à l'interrogation, de l'étrangeté à la banalité, les images ont ce pouvoir évocateur. Une feuille d'arbre dans une paume de main, des corps debouts nus sur une colline, une femme caillou, une personne assise entre deux drapeaux de deux nations en conflit.. Ici un corps est toujours en lien avec un territoire, et un territoire en lien avec un corps. Des formes, des textures, des couleurs, des gestes y font surface ou sont le support.

Comme un jeu de cartes les images prennent une place, elles s'inscrivent dans une mémoire commune. Les échanges sont nombreux, mais aussi le temps est à la contemplation et à l'évocation de la chair, de la peau. Le corps situé dans son environnement y a toute sa place puisque c'est bien de lui qu'il est question sur ces photos.





Des corps-territoires

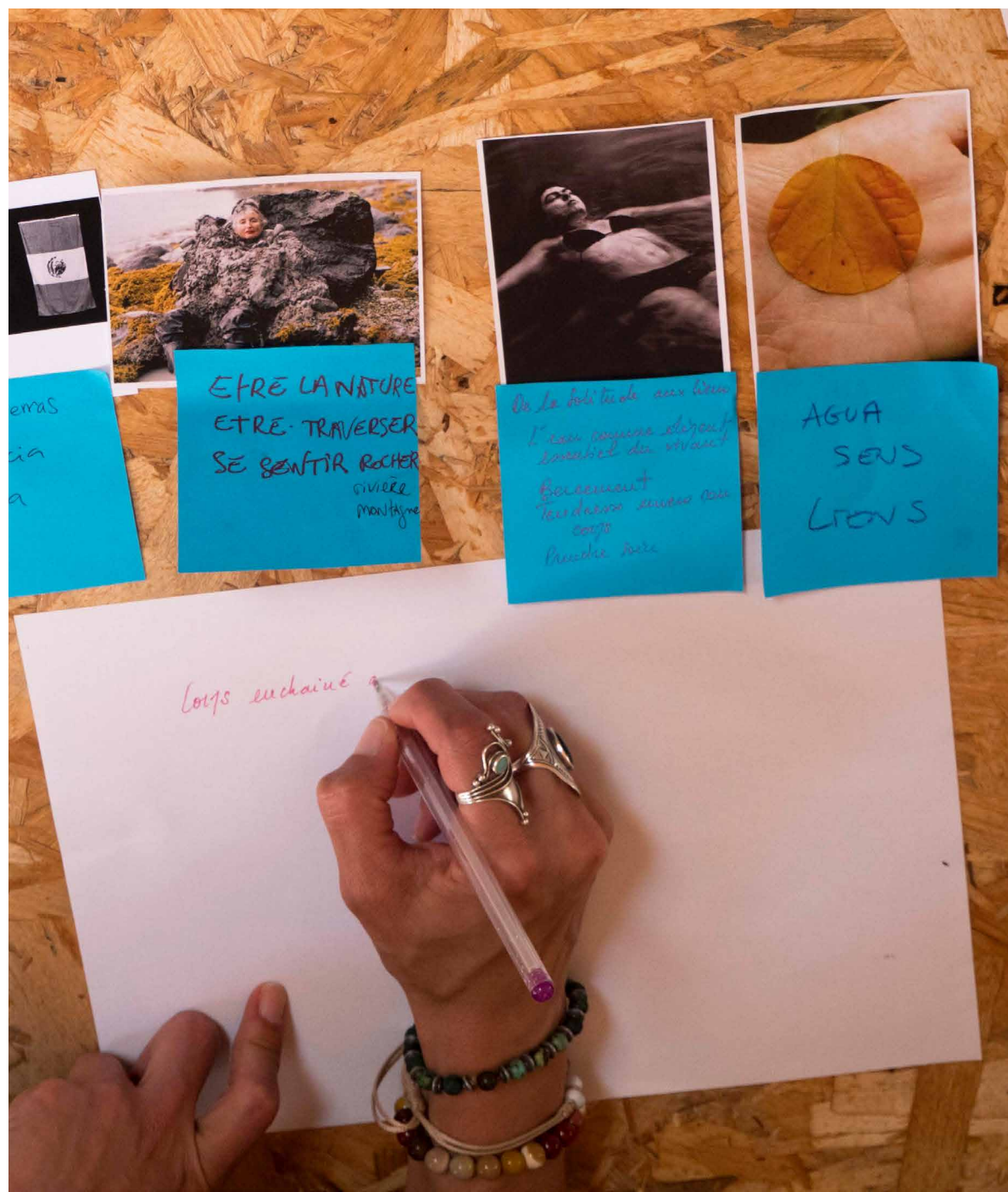
La contemplation d'images, de différents travaux photographiques qui traitent de la notion de corps-territoire, a permis de trouver des pistes pour répondre à la question suivante : qu'est ce que cela représente pour moi et comment m'y relier ?

Dans un premier temps, des mots très divers ont émergé, renvoyant par exemple à des éléments essentiels de la nature non humaine, l'eau et la montagne, très présentes sur le territoire de la Drôme, étant les plus associées à la notion de corps-territoire.

Si certains évoquent des relations de tension, comme la prédation, la possessivité, l'armure, l'arme blanche, la peur, la défense ou le sacré, d'autres parlent de mémoire, comme les lieux de l'enfance ou les peuples autochtones et la défense de leur territoire. La mémoire entendue comme quelque chose qui se construit, liée à l'ascendance et à l'identité.

Il a également été question du « faire ensemble », du collectif et des corps qui se rassemblent, de la présence, des histoires familiales et de la solitude, ainsi que d'autres aspects de la perception sensorielle et de l'expérience phénoménologique de l'être au monde.

La notion de corps-territoire évoque les gestes à « prendre soin » et les liens avec les autres ainsi qu'avec l'ensemble du vivant. Elle renvoie à la manière dont la simple observation ou le contact avec la nature, et des éléments tels que l'eau, actualise la conscience qu'ils sont constitutifs des corps. Cette conscience estompe la séparation corps-nature et procure un sentiment de soutien et de sécurité, rendant possible une expérience plus authentique et respectueuse de l'être dans le monde.





Territoire, identité et ancrage

Certaines personnes évoquent des expériences passées, des expériences incarnées d'éléments ou de caractéristiques de la nature, qui ont révélé les états émotionnels du moment.

D'autres évoquent les expériences et les « traces » des ancêtres et leur influence sur le mode de vie de ceux qui leur succèdent. Une mémoire et une identité passées qu'il s'agit d'actualiser pour retrouver un ancrage et un équilibre avec le territoire.

« Je pense que c'est un processus qui est en cours et qu'on est en train d'apprendre. Qu'est-ce qui fait qu'en fait on se ressent ancré, qu'on recrée des racines, qu'on se sent invité, qu'on constitue un lien avec le territoire. Pour moi, c'est un peu le mouvement de cette société européenne, occidentale, qui est très désancrée, qui ne vit pas avec le territoire. Et pourtant, qui se réfère à des questions d'identité constamment, mais sans même plus vraiment le goûter et le connaître. Mais que c'est une pure exploration. Parce que c'est un mouvement inverse. »

Ce déséquilibre remet également en question les tensions existantes dans les relations avec les milieux particulièrement touchés par la sécheresse en raison du changement climatique.

« Du coup, je suis aussi avec cette question de tension, de changement climatique, un truc autour de la légitimité à être sur terre dans certains territoires »

« C'est comment ? À deux voix.
Tu veux ?
Oui, vas-y super.

« La montagne et l'arbre me parlent de comment je m'inscris dans le territoire. Les racines me tendent la main. Quel est le plus inconnu, la chair, la force intérieure ou les espaces entre ? La force indigène, autant que celle de la terre-mer, hausse la voix face à l'occupation de leur territoire spirituel et physique. En acceptant l'empreinte de nos corps sur la terre, on se réunit.»

Moi j'ai la sensation d'écouter une prière. Je ne sais pas si c'est le ton qui est... Il n'y a pas beaucoup de variations alors qu'il y a deux voix, mais j'ai senti un peu comme une prière.

Il y a une poète qui disait ça : Quand quelqu'un se lève il fait un récit, la poésie c'est comme un récit, un rituel social.
Quelqu'un parle et les autres écoutent.

Ça me donne l'envie, je ne sais pas si ça fait partie du projet, d'avoir aussi accès à ces textes par la suite. Je sens que j'aurais envie de les réentendre. »





Promenade sensorielle

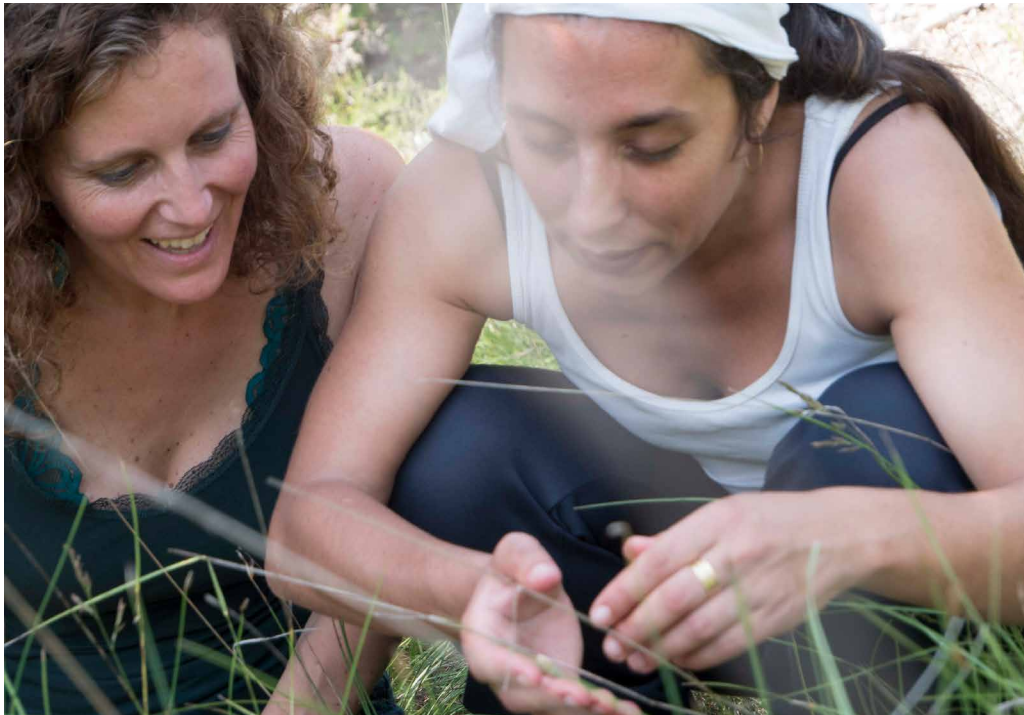
Nous marchons en silence, un seul corps, à partir de l'idée du « monde qui se révèle à nous », et des idées circulent pour nous inviter à élargir nos sens. Une opportunité pour cultiver une attitude phénoménologique. Observer avec une curiosité naïve, sans laisser l'imaginaire, les préjugés ou la culture influencer notre perception. Puis on se découvre et on se laisse découvrir et ressentir des images révélées par le paysage.

Les formes d'expression de l'expérience, avec leurs différents accents, dévoilent des sonorités et de nouveaux sens aux sensations partagées.

« C'est comme si tu te mets à nu un petit peu.
Oui, c'est notre regard du monde, quoi.
Tu te mets à nous. Un double sens, c'est chouette. »

La conscience de ce qui est perçu génère des étrangetés, une ouverture à d'autres façons de regarder et à se questionner sur la manière dont nous construisons ce que nous voyons :

“J'ai été étonnée que ce ne soit pas la vision qui prenne l'ensemble d'un coup.”
“Ça m'a amenée à voir complètement différemment de ce que moi j'avais regardé.”
“Ça m'a permis de voir des détails que je n'aurais pas vus: des gouttes d'eau sur les fleurs... et ça m'a amenée à me demander comment c'est possible avec cette chaleur ? Ça m'a surprise. Il y avait de la joie à accéder à des choses que je ne vois pas.»







Toucher le rêve

L'impression que même lorsque nous décrivons, nous le faisons sous forme d'histoires :

“Je regardais le paysage, je l'observais, mais je ne racontais pas d'histoire. J'ai l'impression, en tout cas elle n'était pas verbalisée. Et là, du coup, en le présentant, je me suis retrouvé à raconter quelque chose.”

... Ou à ressentir dans le corps quelque chose qui est en réalité loin»

Rêves de devenir végétaux ou d'humanisations du non-humain qui invitent à repenser comment nous nous relient à la nature ou à l'humain depuis une curiosité et une écoute authentiques, non réductrices à notre propre expérience, transformant ces liens en d'autres possibles :

“Ça a été plutôt un rêve des plantes, on peut grandir jusqu'à toucher le ciel.”

“J'ai presque humanisé tout, il y a quelque chose qui est lié à la nature, c'est vraiment l'exercice de ne pas humaniser les choses, les autres êtres. Et ça c'est vraiment un exercice très difficile, parce qu'on a le point de vue humain et le point de vue des humains colonisés, qui vont toujours utiliser des choses, avoir ce type de rationalisation, de comprendre pour l'utiliser. Et après, quand tu essaies vraiment, qu'est-ce que l'herbe rêve comme herbe, ça demande un type d'écoute différent, un type de relation vraiment différent. C'est la même chose avec les humains aussi. C'est un peu comme l'utopie, tu sais que tu ne vas pas y arriver, mais tu essaies et tu essaies, et on peut arriver à un autre lieu. Ça a été un insight pour moi, phénoménologiquement intéressant, politiquement en même temps.”

“C'est intéressant d'entendre le récit de l'autre qui n'est pas le même alors qu'on est dans le même environnement, et la relation qu'on a est différente ; elle fait une autre histoire, et je trouve que ça c'est engageant, mais c'est aussi un beau cadeau à faire à l'autre, c'est comme un poème pour moi, c'est un peu de dire qu'est-ce qui nous touche, qu'est-ce qui accroche notre regard, qu'est-ce qui reste sur nous.”



“Pour moi, le territoire c’est très en lien avec les gens ; je me sens un peu comme un groupe de chercheurs et de chercheuses, on est en train de créer un récit (...) c’est quoi le récit du territoire des gens qui habitent là?»

“Ça m’a questionné : quand est-ce que je t’utilise et quand est-ce que je me mets au service d’autre chose ? Je me suis sentie plus ouverte au territoire en me mettant à l’écoute de l’autre que quand c’est moi qui décidais.”

“Nos premières impressions corporelles, vécues, émotionnelles, sensations, il y avait de la ressemblance sur quelque chose d’un peu territoire inconnu, peut-être un truc un peu vieilli, mais du coup il y a du danger, du risque, toutes ces choses qui nous traversent et qui nous relient aussi, qui nous mettent en lien sans qu’elles soient forcément nommées.”

“Ce n’est pas la nature dans mes vitres et dans ma maison. Ce sont en fait d’autres, complètement différents d’êtres que moi. Ils sont avec leur propre langage en parlant de ce territoire d’une façon spécifique.”



“Comment on change notre regard, qu’on décolonise quelque part ? Et du coup, j’ai l’impression, le pressentiment, que des fois, d’en avoir aussi besoin, d’aller parler à d’autres humains, c’est aussi se rassurer du récit, de retourner dans du connu, et moi, je me dis, des fois, je pense que j’aimerais bien qu’on arrive à aller se rencontrer en tant que même espèce, de la même manière qu’on rencontre les autres espèces, avec cette absence de jugement... c’est quoi l’histoire qu’on a en commun ?”

“C’est comme une forme pour moi, d’humilité, de... revenir à... dans quel territoire je suis, et d’ailleurs, pareil, dans les partages de mots qui résonnent, le truc de humilité, ça vient de humus, c’est la terre...”

Nos échanges pourraient continuer malgré la fatigue, la chaleur et la soif... Nous profitons alors de la descente pour collecter des branches, des fleurs, des insectes morts, etc., en se laissant attirer et en se connectant aussi à l’inconfort de la nature, qui nous permettra d’autres explorations.



Nos cartographies corporelles

Quand on regarde les silhouettes dessinées sur le papier, apparaît l'expression singulière de chaque cartographie, de chaque forme et paysage.

Si la cartographie corporelle est une méthode d'exploration et de représentation du corps humain, de ses émotions et de ce qui l'habite au niveau mémoriel ou ancestral, elle nous permet de représenter de nombreuses couches d'interprétation de nos vécus et conflits. Passés, présents et futurs.

Une temporalité propre à chaque résident.e s'installe au moment de la pratique lors de cette fin d'après-midi orageuse à Pont-de-Barret. .

Des éléments de la nature, récoltés peu de temps avant, apparaissent ; une branche comme colonne vertébrale, de la mousse pour la gorge, un morceau d'écorce pour un cœur ou l'articulation du coude, des coquillages dans le ventre, une pierre vers le bassin. La matière choisie apporte de la densité ou de la légèreté selon le ressenti éprouvé.

D'autres éléments s'invitent et sont dessinés en dehors du corps ou autour ; une route et un rond-point sous un bras, des petits personnages sur l'épaule, une ligne rouge épaisse de peinture le long du corps droit, des fils étroits qui sortent de la bouche, des pointillés de peinture proche des lombaires.

Des formes et des couleurs, comme des cercles, des spirales, des lignes mais aussi des tâches, des zones et des textures se mélangent.





Corps-empreintes

Avant d'apporter dans la salle les outils de la cartographie et de la remplir de matériels, nous passons un temps au sol. En lien avec la gravité, nous invitons notre masse corporelle à se déposer. Nos amas de liquide, de tissus et de cellules contactent le sens d'être soutenus par le sol. Donc, avant toute chose notre corps. Et le sol.

Dans la pièce, on entend le dehors avec les sons ambiants de la ruelle. Les insectes qui voyagent et la brise qui caresse la fenêtre. Nirlyn guide la session et petit à petit il y a du mouvement, la consistance de la pièce change. On va rencontrer les couches qui nous habitent.

Les grandes feuilles de papier kraft font leur apparition, Aline et Silvia installent le reste. Des couleurs, textures, fluides et matières vont de mains en mains. Une petite musique s'installe et chaque résident.e entre dans l'histoire de son corps-empreintes pour dérouler sa cartographie.

« La partie du bras qui est verte et écailleuse comme le bras qui n'est pas levé, les écailles comme il y a quelque chose de louche dans le fait d'être capable d'aller à contre-courant. C'est comme la nature qui est toujours en train de vous attraper. »



«C'est tout chaud. Tout chaud. Il n'y a rien.

Et donc, moi, zone chronologique... Enfin, je me suis rendue compte que mon territoire est chronologique. C'est la Bretagne, Paris, Rome.

Et je me suis placée au départ dans cette petite station. Je sentais la Bretagne. Je la mettais à l'écart. C'est ma famille, en gros. Oui. Et mes amis d'enfance.

Je ne savais pas si c'était la Drôme qui m'a amenée là. Mais eux, c'était Drôme. Et je pense que dans mon histoire, comme c'était dans ma carrière, c'est chronologique.

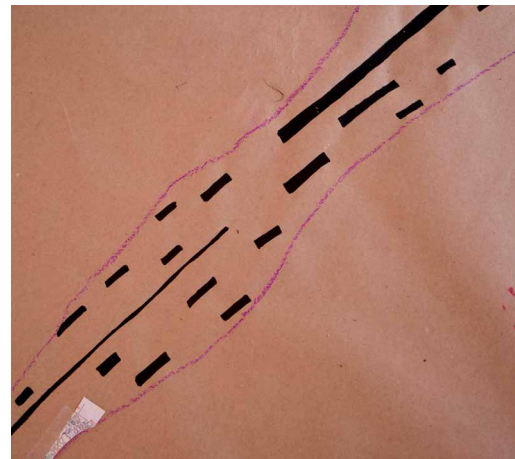
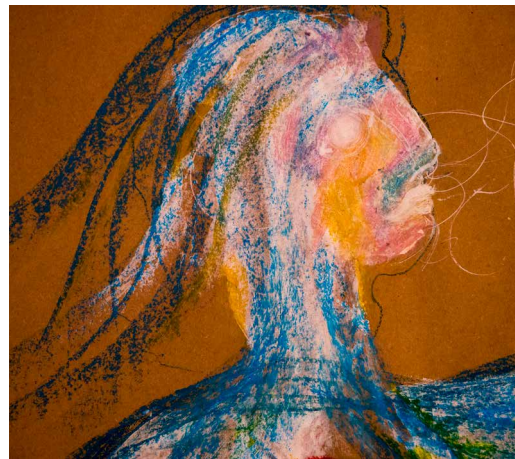
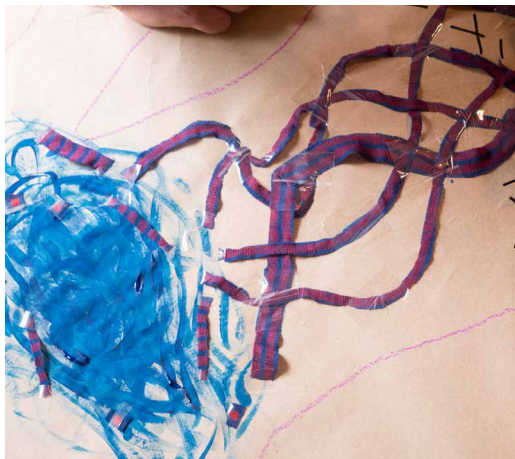
Du coup, Paris est plutôt en haut. C'est la pensée.

Et en même temps, j'ai hésité. J'aurais pu mettre le pied sur le pic d'un sommet, mais ce n'était pas mon usage, parce que je me sentais bien enclavée dans une espèce de cuvette entre les montagnes. Je me sentais hyper englobée et entourée comme un cocon, sur lequel je suis quand même sur la pointe des pieds, surtout depuis un an.

Parce que justement, je me suis posée toutes sortes de questions personnelles sur ma place dans ce territoire. Donc une instabilité.

Une grande fébrilité à cet endroit-là. Et en même temps... J'ai rajouté une petite main qui me descend pour faire un dessin. Le mythe qui apparaît, tu crois que c'était quoi ?»







Femme branche

Il y a des failles dans les corps
Des traits des espaces
Redessiner les lieux sûrs
Ce n'est pas de la beauté c'est de la sorcellerie
Vibration sans vent
Vous avez vu nager les papillons

Je ne suis plus une «moi», je suis d'elles, de «elles»,
de ça, de tes matières,
Pus, roches sombres
tombé.e, poitrine explosée
Mais à la terre c'est sans doute là que j'advieus

Elles se jouent - la branche femme
Elles rigolent dans la flotte
ça tricote dans la rigole
Frétille entre les cailloux
Branche, tu dessines dans l'air
Les esquisses sans frontière
Ton territoire n'est pas
C'est dans le mélange qu'il apparaît
Ce qui pourrait devenir une
intime
intimité
Partagé.e sans être effracté.e
les branches calment la blessure de ne pas être encore plus à nue
Elles t'emmènent

Texte d'une résidente suite à l'exploration à la rivière







Indur dans l'eau cascadeuse du torrent
 Tu t'effeuilles dans la volupté de ta ramure,
 échevelée de feuilles sautoirement attachées à ta
 membrane de branchages enperes, plumes à l'air.
 Ou es-tu prisonnière de l'eau, rassemblée des
 ruisseaux, d'où tu perds entrevue la force de
 l'écoulement qui t'aspire et ne te lâche plus dès
 que tu es saisi par cette force puissante
 de la motricité des eaux. Des profondeurs de la
 terre elle s'offre pour t'abreuver à sa source
 fertile. Assouvi, que tu es de volupté je dirais
 tu t'abandonnes en toute confiance à
 son bécotement.



Construit dans l'eau Indur dans
 les pressions et les remous Tu t'ébroues
 dans l'écume des jours moussus,
 repoussants, écumeux. Tu es racine,
 branche, feuille secouée par la brise de
 geyser de vie qui depuis la nuit des
 temps coule coule coule à l'infini.
 Qui es-tu toi, qui danse dans la
 vibration du courant céleste liquide,
 de la mère Terre, ou es-tu partie
 dans l'enchevêtrement de tes ramures de
 pie prisonnière -
 La vie s'enpouffe en toi, t'offre sa sève
 de présence au tout. Pourras-tu pour toujours
 te souvenir de ce cadeau sans retour.



Cette résidence se termine avec le frémissement de la forêt quand arrive la nuit, nous terminons ensemble, le soleil est aussi sur le départ.

Cette première édition nous a confortés dans l'envie de continuer d'ouvrir des espaces de recherche-création en lien avec notre projet de 'Corps-territoire'. Des savoirs situés et des partages viennent nourrir nos pratiques respectives entre les résident.es et nous.

Le format d'une résidence est propice à la mise en forme du commun, du personnel, des territoires que nous habitons, et qui nous habitent.

Nous arrivons à la fin et nous rêvons déjà joyeusement de la suite.

Juin 2024, Pont-de-Barret





Cie Maga Viva

Quartier La Pialle - Route de Cobonne
26400 Aouste-sur-Sye

Siret 91758192800012
Ape 9001Z

www.magaviva.com

viva.magaviva@gmail.com

Porteuse de projet : Aline Comignaghi

Réalisation, coordination et facilitation :
Aline Comignaghi et Silvia Bustamante de la cie Maga Viva et
Nirlyn Seija de l'association Otra Tierra.

Résident.es :
Claudia, Ivonne, Clarisse, Florence, Olivier, Claire, Léa, Noelia,
Marion, Floriane, Marine, Julie, Sarah, Lise, Mona.

Auteures et Crédit photo : Aline Comignaghi et Silvia Busta-
mante

Merci aux résident.es pour leur participation et leur implication.
Merci aux artistes des ateliers du 120, Mélanie Le Grand et Laurent
Quinkal, pour leur accueil. Ainsi que la mairie de Pont-de-Barret
et le camping. Merci au territoire d'avoir reçu nos expérimentations
artistiques.

Juin 2024 - Tous droits réservés ©

Toute autre utilisation est interdite. Aucune partie de cette publication ne peut être utilisée ou reproduite sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, imprimé ou électronique, sans l'autorisation expresse et signée des auteures.